



sans parallélisme avec l'âge d'or de l'art mosan aux XI^e et XII^e siècles. Découvrir le moment le plus fort de ce phénomène est question d'appréciation subjective. On peut aligner quantité de figures historiques comme Gérard de Brogne († 959), Olbert de Gembloux († 1048), Poppon de Stavelot († 1048), Wibald († 1158) et Erlebold de Stavelot († 1192)..., dont on connaît la piété remarquable envers les saints et le zèle ardent pour leurs reliques. L'appartenance de ces personnalités à l'Ordre bénédictin mérite d'être relevée mais ne doit pas tromper. Il ne faudrait pas par exemple tenter d'y déceler l'esprit des réformes monastiques du temps. « La vénération des reliques est de tous les temps et de tous les lieux » mais, l'Ordre de saint Benoît, par le quasi monopole du monachisme qu'il détient alors, est aussi le plus riche en reliques, et l'on peut sans crainte parler de « Reliquienidolatrie ». Comme le rappelle pertinemment Dom Daniel Misonne, il est inconcevable d'imaginer une communauté monastique sans reliques. Lors de leur engagement, les moines doivent

rédigier une demande *ad nomen sanctorum quorum reliquiae ibi sunt* (*Regula sancti Benedicti*, c. 58, 19).

Les évêques de Tongres-Maastricht-Liège ne sont pas en reste : plusieurs d'entre eux vont manifester de façon quelquefois spectaculaire leur dévotion aux reliques. Le culte des saints est un tout, ce qui donne cette impression d'intensité. La splendeur des édifices religieux a pour but de favoriser l'éclat de l'office divin et chaque église ainsi dotée des bâtiments claustraux et des services indispensables à son fonctionnement encourage la pratique des vertus religieuses. Dans ce vaste programme, les reliques occupent une place centrale.

Ph. G.

X. BARRAL I ALTET, *Reliques, trésors d'églises et création artistique*, dans *La France de l'an mil*, Paris, 1990, p. 184-209.